

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
TÉL. CENTRAL 69-69

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 3 centimes

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Préparons-nous

par M. Frédéric BRUNET

A n'examiner que les opérations militaires qui se déroulent sur les deux principaux fronts, France et Russie, on acquiert la conviction que nous serons obligés à une nouvelle campagne d'hiver si d'autres événements ne viennent déterminer une solution plus rapide du conflit.

Les causes extérieures qui peuvent amener une décision sont de plusieurs sortes : la prise de Constantinople en permettant un ravitaillement plus facile des armées russes et une collaboration active des forces alliées déclancherait l'intervention des puissances balkaniques et exercerait une énorme influence sur l'issue de la guerre.

Dans un autre ordre d'idées, la crise économique qui sévit en Allemagne, et surtout la crise financière, sont des facteurs dont l'importance peut être décisive. Enfin, il se peut même que l'action militaire sur notre front se précipite, car malgré ses succès contre les armées russes l'Allemagne s'affaiblit chaque jour par ses pertes en hommes rendus plus importantes par ses échecs sur notre front. Or, même si les Russes reculent encore, ils peuvent, à condition d'être suffisamment pourvus d'armes et de munitions, puiser d'une façon presque indéfinie dans le réservoir humain que constitue cet empire et opposer constamment de nouvelles troupes à leurs ennemis dont les réserves, pour considérables qu'elles soient, ne sauraient être comparées à celles dont nos amis peuvent eux-mêmes disposer.

Plus que les Alliés l'Allemagne a besoin que la guerre se termine rapidement. Son offensive menée vigoureusement contre nous à l'aide d'effectifs qui lui donnaient une écrasante supériorité numérique, devait dans un délai rapide lui assurer la victoire.

Après ses échecs de la Marne et de l'Yser, l'Allemagne doit se tenir sur notre front dans une défensive active, et malgré les succès de la première heure dus à sa félonie à l'égard de la Belgique, elle voit avec terreur les jours s'ajouter aux jours sans qu'une action décisive lui permette d'espérer la fin de cette guerre qui a vu détruire son empire colonial, anéantir son commerce, sa marine marchande et fondre les réserves monétaires. Plus la guerre se prolonge, plus profond se creuse l'alibi financier, et si une victoire rapide, désormais impossible pour elle, ne vient la sauver, c'est dans la banqueroute que sombrera cette nation ceptre.

Certes, il serait puéril de nier que dans ce formidable conflit la France n'a pas eu à souffrir. Les morts, les blessés, les ruines entassées attestent de l'effort accompli. Mais, il n'est pas exagéré de dire que malgré les pertes subies la situation des peuples alliés est devenue meilleure que celle des trois empires.

En France, le Parlement, par ses commissions, a pu vaincre l'inertie des bureaux et organiser la production des munitions. Son armée territoriale constitue une force offensive dont les qualités se sont révélées dans maints combats.

L'Angleterre augmente ses effectifs et intensifie la fabrication des armes. Enfin, l'Italie est entrée en ligne avec une armée de grande valeur, parfaitement équipée, dont les premiers succès pour n'être pas foudroyants, n'en sont pas moins, en raison des difficultés naturelles et militaires qui lui sont opposées, dignes d'admiration.

Ce n'est donc pas exagérer l'optimisme que dire que les avantages moraux et matériels se développent en faveur des Alliés.

Pourtant, l'ennemi n'est pas encore militairement vaincu ; il ne faut pas, comme certains, que leur désir de revanche aveugle, mépriser sa force. Il est encore capable de porter des coups terribles comme le sanglier blessé qui, avant de mourir, retrouve l'énergie de faire tige.

Pour juger sainement, il faut être capable d'envisager les hypothèses qui nous sont les plus désagréables.

Où ! Nous vaincrons pour toutes les raisons déjà énumérées et parce que notre force morale ira s'affermissant dans notre sentiment du droit et l'assurance de notre victoire, mais il se peut que nous ayons encore des jours de deuil, que les Russes reculent à nouveau, que Varsovie soit prise, que les facteurs sur lesquels nous comptons n'interviennent pas de suite. Ce serait là des événements regrettables dont la valeur serait sans influence sérieuse sur la fin de la guerre, mais qui pour-

De 3 à 6 heures

Les atrocités turques

LE MASSACRE DES ARMÉNIENS

Pétra, 22 juillet. — La Novol Vremia a reçu des renseignements sur les massacres des Arméniens, massacres que les troupes russes ont constatés sur les territoires conquis, où tous les hommes ont été égorgés, toutes les femmes et jeunes filles emmenées par les Kurdes ou par les fonctionnaires du sultan. Les atrocités turques dans la région de Hildis sont indescriptibles ; après avoir massacré toute la population masculine de cette région, les Turcs ont réuni 9.000 femmes et enfants des villages environnants et les ont chassés sur Bilibis. Deux jours après, ils les envoyèrent sur la rive du Tigre, les fusillèrent tous et jetèrent dans le fleuve les 9.000 cadavres.

Sur l'Euphrate, les Turcs ont égorgé plus de 1.000 Arméniens, jetant les cadavres dans le fleuve. En même temps, ordre fut donné à quatre bataillons de marcher sur la vallée de la Mouch, pour en finir avec 12.000 Arméniens habitant cette vallée.

Selon les derniers renseignements parvenus, le massacre a déjà commencé ; les Arméniens résistent, mais faute de cartouches, ils seront tous exterminés par les Turcs furieux. Tous les Arméniens des environs de Diarbekir seront également massacrés. (Havas.)

Nouvelles de Province

ACCIDENT MORTEL

Montluçon, 22 juillet. — M. Rigault, maire de Saint-Germain-des-Fossés, âgé de 57 ans, est tombé ce matin, sur la rigole de sa charrette, en allant chercher du fourrage dans un pré. Une des pièces lui pénétra dans la gorge et il succomba presque aussitôt.

Nouvelles de l'Afrique du Sud

LE RETOUR DU VAINQUEUR

Le Cap, 22 juillet. — On prépare une grande réception en l'honneur du retour du général Botha qui revient du sud-ouest africain allemand.

Le général sera reçu par les autorités municipales ; 10.000 écoliers chanteront l'hymne national. La ville entière est pavoisée et les magasins sont fermés.

Nouvelles d'Italie

SUCCÈS ITALIENS

Genève, 22 juillet. — La journée du 19 a été très favorable aux Italiens sur le front de l'Isone et du plateau de Carso. Les Italiens ayant amené de puissants effectifs depuis le 11, purent entamer, dès le 18, une vigoureuse offensive contre les positions de Tennemi à Goritz ; le 15, ils enlevèrent deux lignes de tranchées sur l'Isone ; le 17, ils attaquent depuis Saint-Andrea jusqu'à Podgora, où ils enlèvent de fortes positions ; le 18, ils font prisonnier un détachement autrichien grâce auquel ils découvrirent deux divisions ennemies qu'ils attaquent aussitôt. Le 19 au matin, 5.000 combattants prennent de flanc les Autrichiens, auxquels ils font 1.000 prisonniers ; ils en tuent ou en blessent 2.000 ; l'ennemi

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

XLIV

Du Vilain Monde

Les agents royalistes furent toujours de malhonnêtes aventuriers

Maubreuil

Dépourvus de leurs brillants oripeaux et de leurs masques trompeurs, les « agents » de l'aventure organisée apparaissent comme d'abominables épaveilles. Tout ce bande sont la pègre et appelle le panier à salade et le Dépôt. Instinctivement, en pensant à eux, on s'assure qu'on n'est pas en leur compagnie, et on se revole à tous les coups de vent. Un Daudet, un Vaugouin, et les familles qu'ils chargent de leur faire de la réclame par le scandale et le tapage, sont des échantillons d'une humanité fort basse.

Ceux de 1814

Telles qu'elles sont, nos tripouilles maintiennent une tradition. Le royalisme a toujours attiré la crapule et ne s'est senti jamais bien servi que par elle.

Les « trappes » de l'Action française sont obsédées par la restauration de 1814. C'est le « coup » qu'ils comptent renouveler, à condition que les prières de leurs vieilles chasses décident le bon Dieu à faire revenir ce cher Monsieur von Kluck sur Paris.

C'est le « coup » qu'ils citent constamment en exemple, pour montrer aux gens qu'ils veulent enteler, que leurs projets criminels ne sont pas chimériques.

Or les gaillards qui ont fait le « coup » de 1814 étaient, avec plus de toupet et plus d'ailleurs assurément, de la même qualité morale que les malandrins de la rue Caumartin et du Roy Philippe.

Il s'agit de comparses, bien entendu, car les véritables auteurs de la restauration monarchique de 1814, ce sont les tyrans de l'Europe et leurs soldats, qui ramènerent dans leurs foyers ce comte de Provence, Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, pour étouffer la liberté dans notre pays. De même, ce en 1915, si le général Joffre et les soldats-citoyens n'avaient pas brisé les espérances des néo-royalistes en brisant l'élan des Allemands, le Roy Philippe, l'« amant de la République », n'aurait pas été le vainqueur de la République.

Par quels coups pendables il y réussit, nous vous le raconterons ; vous verrez que si nos royalistes d'aujourd'hui sont comparés à leurs prédecesseurs, des petits garçons en fait d'ordure, ils peuvent trouver en eux des solides justifications de leur malhonnêteté qui ne cède point à la leur.

est obligé d'évacuer ses positions ; la lutte se poursuit, favorable aux Italiens, dont l'artillerie cause des ravages terribles dans les rangs autrichiens ; au Monte-Nero, les Italiens, après s'être rendus maîtres du sommet sous lequel les Autrichiens avaient creusé un tunnel pour faciliter leur ravitaillement dans le Kreuzberg, s'emparaient de trois kilomètres de tranchées. (Havas.)

Nouvelles de Russie

LA PLUS GRANDE BATAILLE DE LA CAMPAGNE SE PRÉPARE
Tous les critiques militaires constatent aujourd'hui que sur tout l'énorme front de la Vistule, où les Russes ont acquis la faculté de mettre à profit les puissantes positions de Novo-Georgiesk et de Ivan-Gorode, la plus grande et la plus importante bataille de la campagne se prépare. Ils estiment que cette bataille sera, malgré les grands efforts en présence, de courte durée, mais qu'elle décidera peut-être de la terrible lutte germano-slave.

DE LA DOUMA BLESSE
Pétra, 22 juillet. — Le fils de M. Rodzanko, président de la Douma, a été blessé au cours du combat de Kransotava.

LA GRÈVE AUX USINES KRUPP
Amsterdam, 22 juillet. — La grève qui a éclaté dans les usines de Krupp, où 4.000 ouvriers ont cessé le travail, s'est aggravée. L'usine a été fermée en raison du surcroît de travail qui leur était imposé. Le commandant d'Essen a publié un avis menaçant les grévistes d'emprisonnement à fin de représailles pas le travail avant la fin de la semaine.

Justifié la grève n'a pas apporté une traversée sérieuse à la fabrication des munitions.

Socialistes allemands arrêtés
Rosa Luxembourg se trouve parmi eux
Genève, 22 juillet. — A la suite d'articles parus dans la Revue internationale, Rosa Luxembourg a été arrêtée de nouveau et conduite à la prison des femmes où elle est soumise au régime des détenus de droit commun ; les camarades Zetkin, Mehring, Berten et Pfeiffer sont également sous le coup d'arrestation.

Les permissions agricoles
Le ministre de la Guerre vient d'adresser des instructions pour recommander instamment aux autorités militaires de la zone intérieure d'appliquer dans l'esprit le plus large les dispositions relatives au congé par attribution de permissions agricoles, soit par l'organisation d'équipes agricoles. De plus, le ministre autorise les commandants de régions à prolonger et à renouveler les permissions de huit jours accordées aux cultivateurs de la classe 1916.

L'AFFAIRE DES FACTUMS La Journée des Témoins

L'Audience d'aujourd'hui

Jusqu'à la fin, elle fut terne et monotone, cette première audience. Il n'y eut aucun incident sensationnel. Grâce à l'interrogatoire, nous avons pu nous rendre compte de la mentalité de ceux qui sont inculpés d'avoir rédigé des factums absurdes et cohérents. On se demande ce que fait Proust sur le banc des accusés. Ce très médiocre intellectuel, soupçonné de folie par sa femme, ne parait avoir commis qu'une seule faute : celle de s'être laissé gruger bêtement par les illégalistes sans scrupules qui l'hospitalisaient dans sa villa de Saint-François. Ne parions pas de Donnadieu. Ce petit monsieur de pianos ne doit pas avoir une conscience extrême de ses actes. « Le plus heureux des trois ! » s'est écrié avec ironie le colonel Gouin. Pauvre Donnadieu ! Il s'est habitué à tout. Sans étonnement, il entend sa femme légitime qui s'excuse énergiquement d'avoir eu des relations avec lui. Quand à cette dernière, malgré ses accès de rage et sa nervosité, son habileté à se défendre et ses répliques brutales, elle demeure au second plan. Cette petite femme rusée est — au fond — dépourvue de toute volonté. Il suffit de la regarder pendant quelques instants pour être fixé sur son rôle dans l'affaire des factums. Médium remarquable, sujet exceptionnel d'hypnotisme, elle est — à notre avis, un fiasco, un fiasco, c'est la seule figure intéressante de la « bande ». A le voir et à l'entendre, on comprend qu'il n'exagère pas quand il affirme avoir étudié longtemps les sciences occultes. Son regard est ardent et insinuant à la fois. Sa dialectique — toujours infatigablement contrôlée — est d'une finesse et d'une habileté qui décourcent parfois le colonel Gouin. Est-il capable, parce que spiritiste, d'avoir composé ces manifestes éfarfants ? On ne sait. Dans quel but aurait-il agi ? On l'ignore. Mais, le plus étonnant de toute cette affaire, à côté de ces comparses qui se débattaient et de ce « savant » qui exalte ses qualités scientifiques, c'est de ne pas avoir vu autre accusé que le nom, sans cesse évoqué, dans le procès. Ce personnage mystérieux — que le président du conseil de guerre accuse formellement — est, jusque-là, toujours resté dans l'ombre. On l'a joboussé dissimulé aux yeux du public. Son nom, cependant, est sur toutes les lèvres. Verrous-nous aujourd'hui ce fameux Loozlop ?

Mme Gosselin déclare encore :
— On dit que l'on avait fusillé des soldats qui refusaient de marcher...
Djà M. Lagasse est debout :
— Parfaitement ! C'est douloureux, mais l'on fait bien, et nous approuvons ces actes.

QUELQUES FEMMES...
Une petite femme en corsage blanc et aux yeux vifs, c'est Mlle Vermerel, l'ancienne maîtresse de Hureau. Aussitôt arrivée à la barre, le bras tendu, elle menace Mme Donnadieu :
— C'est celle-là qui l'a perdu ! Vous êtes une vipère ! Vous la voyez. Elle bave !
Mme Donnadieu sourit avec mépris et ne réplique rien. Le témoin se calme et continue sa déposition en faisant un éloge enthousiaste du savant et travaillant Hureau.

Autres témoignages féminins. Mlle Darvys a été soignée par Hureau. Grâce au magnétisme, celui-ci lui aurait retiré un tégument de l'oreille ! Mme Tur, passionnée du spiritisme, s'adonna aux sciences occultes, en compagnie de son mari et de Hureau. Rien d'important dans ces deux dépositions. Même insignifiance dans les déclarations des deux sœurs de Mme Donnadieu, Augustine et Marie-Jeanne, absentes de race qui reproduisent les opinions émises par la maîtresse de Hureau.

M. HUREAU PÈRE
— Mon fils est un très brave homme — déclare-t-il. — Il travaillait énormément et était un assidu de la Sorbonne et des Sociétés Savantes. Si sa conduite a changé, c'est qu'il est complètement dominé.
M. Lagasse pose une question :
— Votre fils est-il capable de composer des libelles anarchistes ?
— C'est impossible !
M. Hureau lui cite mots d'une voix forte. Le colonel Gouin, courtoisement, lui propose de se retirer. Mais le témoin, réprimant son émotion, préfère demeurer dans la salle pour voir juger son fils.

HYPNOTISME ET POUSSÉ DES CHEVEUX...
A M. Hureau père succède à la barre un officier interprète, également habillé en costume kaki. Il a été chargé d'examiner les factums pour savoir si certains passages ne sont pas d'inspiration germanique. Malgré les suggestions de M. Lagasse et Paul Morel, M. Roy, interprète-expert, ne peut apporter une réponse affirmative. M. Balar fait ensuite une déclaration « sans grand intérêt » qui est en partie, favorable à Mme Donnadieu. Un ancien coiffeur, M. Malacca, raconte qu'il a eu recours aux bons soins de l'hypnotiseur Hureau, au sujet d'un appareil spécial pour faire repousser les cheveux ! Il parait que les expériences ont donné d'excellents résultats.

UN TRAITEMENT ORIGINAL
Sur le témoignage d'une dame Landochie qui ne sait rien, se clôt le débat des témoins cités par l'accusation. Voici maintenant les témoins de la défense. Mme Reimann déclare, avec infiniment d'assurance :
— Jamais Hureau n'a tenu devant moi de propos antimilitaristes.
M. Bourgoin :
— Hureau est un brave homme sincère.

L'ancienne domestique de M. Hureau, Mlle Calhala, donne d'excellents renseignements sur Hureau. Mme Donnadieu, Mlle Doucard affirme que l'hypnotiseur Hureau lui a enlevé un fibrone en lui ordonnant des bains, des purges et des massages.

Tréverreusement, M. le colonel Gouin — qui ne goûte guère les sciences occultes murmure :
« Si l'y a des médecins dans la salle, j'espère qu'ils prendront des notes ».
C'est sur cette note gaie que se termina, à 4 h. 10, la deuxième audience.

LES AGENTS DÉPOSÉS.
Le premier témoin, le policier Delépine : Un des agents chargés de la surveillance du couple Donnadieu ! N'apprend rien de nouveau à l'affaire des factums. Son collègue Paolini fait une déposition analogue. — C'est l'anomalie du ménage Donnadieu qui m'a incité à poursuivre mon enquête.

Mme Donnadieu, toujours nerveuse, se lève et proteste contre la déposition du brigadier Paolini ; même témoignage de l'agent Brunet.

PENIBLE INCIDENT
Mme Guilleminet, une grande et forte femme bien vêtue. C'est le libraire qui a affirmé que cette dernière, accompagnée de sa petite fille, est venue dans son magasin. Mme Donnadieu nie. Une confrontation évanouit un lieu.

On fait comparaitre la petite Donnadieu. Le président l'interroge :
— Vous reconnaissez madame, n'est-ce pas, mon enfant ?
— Oui, monsieur.
— C'est bien elle que vous avez vue, n'est-ce pas, c'est bien elle ?
— Oui, monsieur.
— C'était un soir de décembre, n'est-ce pas ? Il n'y a pas d'erreur.
— Oui, monsieur.

Le pauvre petit, accompagné par une infirmière de l'Assistance publique, répond affirmativement à toutes les questions posées — avouons-le — d'une façon assez étrange par M. le colonel Gouin. Sa mère qui, jusque-là, avait observé une attitude hautaine, ne peut dissimuler son émotion. Maintenant, elle pleure...
M. Eugène Philippe s'est levé.
— Je proteste contre la façon par laquelle on a obligé cette enfant à être l'accusatrice de sa mère !
M. le colonel Gouin réplique :
— J'ai conduit mon interrogatoire avec beaucoup de tact...
Quelques paroles aigres sont échangées entre l'avocat de Mme Donnadieu et le Président.

L'EXPERT ET LA CONCIERGE
Après ce pénible incident, M. Hugues, expert en écritures, vient faire une courte déposition au sujet des adresses relevées sur les enveloppes. M. Lagasse le félicite, avec humour, de son témoignage prudent.
— Vous êtes, ajoute-t-il, à la tête d'une science fragile.

Voici maintenant Mme Gosselin, la concierge, une femme longue et sèche, qui entre, la tête haute, très pénétrée de son importance. Elle raconte que Hureau et Mme Donnadieu ont tenu, en sa présence, dans sa loge, des propos des plus subversifs.

Mme Donnadieu m'a dit que son mari était mal nourri...
Le colonel Gouin ne cache pas son indignation.
— Je le plains fort ! Voyez-vous ce malheureux commis d'administration qui a fait toute la campagne à Bilancourt et qui ose se plaindre d'être mal nourri ! On

ne pouvait pourtant pas le proposer pour la Croix de guerre !
Mme Gosselin déclare encore :
— On dit que l'on avait fusillé des soldats qui refusaient de marcher...
Djà M. Lagasse est debout :
— Parfaitement ! C'est douloureux, mais l'on fait bien, et nous approuvons ces actes.

QUELQUES FEMMES...
Une petite femme en corsage blanc et aux yeux vifs, c'est Mlle Vermerel, l'ancienne maîtresse de Hureau. Aussitôt arrivée à la barre, le bras tendu, elle menace Mme Donnadieu :
— C'est celle-là qui l'a perdu ! Vous êtes une vipère ! Vous la voyez. Elle bave !
Mme Donnadieu sourit avec mépris et ne réplique rien. Le témoin se calme et continue sa déposition en faisant un éloge enthousiaste du savant et travaillant Hureau.

Autres témoignages féminins. Mlle Darvys a été soignée par Hureau. Grâce au magnétisme, celui-ci lui aurait retiré un tégument de l'oreille ! Mme Tur, passionnée du spiritisme, s'adonna aux sciences occultes, en compagnie de son mari et de Hureau. Rien d'important dans ces deux dépositions. Même insignifiance dans les déclarations des deux sœurs de Mme Donnadieu, Augustine et Marie-Jeanne, absentes de race qui reproduisent les opinions émises par la maîtresse de Hureau.

M. HUREAU PÈRE
— Mon fils est un très brave homme — déclare-t-il. — Il travaillait énormément et était un assidu de la Sorbonne et des Sociétés Savantes. Si sa conduite a changé, c'est qu'il est complètement dominé.
M. Lagasse pose une question :
— Votre fils est-il capable de composer des libelles anarchistes ?
— C'est impossible !
M. Hureau lui cite mots d'une voix forte. Le colonel Gouin, courtoisement, lui propose de se retirer. Mais le témoin, réprimant son émotion, préfère demeurer dans la salle pour voir juger son fils.

HYPNOTISME ET POUSSÉ DES CHEVEUX...
A M. Hureau père succède à la barre un officier interprète, également habillé en costume kaki. Il a été chargé d'examiner les factums pour savoir si certains passages ne sont pas d'inspiration germanique. Malgré les suggestions de M. Lagasse et Paul Morel, M. Roy, interprète-expert, ne peut apporter une réponse affirmative. M. Balar fait ensuite une déclaration « sans grand intérêt » qui est en partie, favorable à Mme Donnadieu. Un ancien coiffeur, M. Malacca, raconte qu'il a eu recours aux bons soins de l'hypnotiseur Hureau, au sujet d'un appareil spécial pour faire repousser les cheveux ! Il parait que les expériences ont donné d'excellents résultats.

UN TRAITEMENT ORIGINAL
Sur le témoignage d'une dame Landochie qui ne sait rien, se clôt le débat des témoins cités par l'accusation. Voici maintenant les témoins de la défense. Mme Reimann déclare, avec infiniment d'assurance :
— Jamais Hureau n'a tenu devant moi de propos antimilitaristes.
M. Bourgoin :
— Hureau est un brave homme sincère.

L'ancienne domestique de M. Hureau, Mlle Calhala, donne d'excellents renseignements sur Hureau. Mme Donnadieu, Mlle Doucard affirme que l'hypnotiseur Hureau lui a enlevé un fibrone en lui ordonnant des bains, des purges et des massages.

Tréverreusement, M. le colonel Gouin — qui ne goûte guère les sciences occultes murmure :
« Si l'y a des médecins dans la salle, j'espère qu'ils prendront des notes ».
C'est sur cette note gaie que se termina, à 4 h. 10, la deuxième audience.

LES AGENTS DÉPOSÉS.
Le premier témoin, le policier Delépine : Un des agents chargés de la surveillance du couple Donnadieu ! N'apprend rien de nouveau à l'affaire des factums. Son collègue Paolini fait une déposition analogue. — C'est l'anomalie du ménage Donnadieu qui m'a incité à poursuivre mon enquête.

Mme Donnadieu, toujours nerveuse, se lève et proteste contre la déposition du brigadier Paolini ; même témoignage de l'agent Brunet.

PENIBLE INCIDENT
Mme Guilleminet, une grande et forte femme bien vêtue. C'est le libraire qui a affirmé que cette dernière, accompagnée de sa petite fille, est venue dans son magasin. Mme Donnadieu nie. Une confrontation évanouit un lieu.

On fait comparaitre la petite Donnadieu. Le président l'interroge :
— Vous reconnaissez madame, n'est-ce pas, mon enfant ?
— Oui, monsieur.
— C'est bien elle que vous avez vue, n'est-ce pas, c'est bien elle ?
— Oui, monsieur.
— C'était un soir de décembre, n'est-ce pas ? Il n'y a pas d'erreur.
— Oui, monsieur.

Le pauvre petit, accompagné par une infirmière de l'Assistance publique, répond affirmativement à toutes les questions posées — avouons-le — d'une façon assez étrange par M. le colonel Gouin. Sa mère qui, jusque-là, avait observé une attitude hautaine, ne peut dissimuler son émotion. Maintenant, elle pleure...
M. Eugène Philippe s'est levé.
— Je proteste contre la façon par laquelle on a obligé cette enfant à être l'accusatrice de sa mère !
M. le colonel Gouin réplique :
— J'ai conduit mon interrogatoire avec beaucoup de tact...
Quelques paroles aigres sont échangées entre l'avocat de Mme Donnadieu et le Président.

L'EXPERT ET LA CONCIERGE
Après ce pénible incident, M. Hugues, expert en écritures, vient faire une courte déposition au sujet des adresses relevées sur les enveloppes. M. Lagasse le félicite, avec humour, de son témoignage prudent.
— Vous êtes, ajoute-t-il, à la tête d'une science fragile.

Voici maintenant Mme Gosselin, la concierge, une femme longue et sèche, qui entre, la tête haute, très pénétrée de son importance. Elle raconte que Hureau et Mme Donnadieu ont tenu, en sa présence, dans sa loge, des propos des plus subversifs.

Mme Donnadieu m'a dit que son mari était mal nourri...
Le colonel Gouin ne cache pas son indignation.
— Je le plains fort ! Voyez-vous ce malheureux commis d'administration qui a fait toute la campagne à Bilancourt et qui ose se plaindre d'être mal nourri ! On

ne pouvait pourtant pas le proposer pour la Croix de guerre !
Mme Gosselin déclare encore :
— On dit que l'on avait fusillé des soldats qui refusaient de marcher...
Djà M. Lagasse est debout :
— Parfaitement ! C'est douloureux, mais l'on fait bien, et nous approuvons ces actes.

QUELQUES FEMMES...
Une petite femme en corsage blanc et aux yeux vifs, c'est Mlle Vermerel, l'ancienne maîtresse de Hureau. Aussitôt arrivée à la barre, le bras tendu, elle menace Mme Donnadieu :
— C'est celle-là qui l'a perdu ! Vous êtes une vipère ! Vous la voyez. Elle bave !
Mme Donnadieu sourit avec mépris et ne réplique rien. Le témoin se calme et continue sa déposition en faisant un éloge enthousiaste du savant et travaillant Hureau.

Autres témoignages féminins. Mlle Darvys a été soignée par Hureau. Grâce au magnétisme, celui-ci lui aurait retiré un tégument de l'oreille ! Mme Tur, passionnée du spiritisme, s'adonna aux sciences occultes, en compagnie de son mari et de Hureau. Rien d'important dans ces deux dépositions. Même insignifiance dans les déclarations des deux sœurs de Mme Donnadieu, Augustine et Marie-Jeanne, absentes de race qui reproduisent les opinions émises par la maîtresse de Hureau.

M. HUREAU PÈRE
— Mon fils est un très brave homme — déclare-t-il. — Il travaillait énormément et était un assidu de la Sorbonne et des Sociétés Savantes. Si sa conduite a changé, c'est qu'il est complètement dominé.
M. Lagasse pose une question :
— Votre fils est-il capable de composer des libelles anarchistes ?
— C'est impossible !
M. Hureau lui cite mots d'une voix forte. Le colonel Gouin, courtoisement, lui propose de se retirer. Mais le témoin, réprimant son émotion, préfère demeurer dans la salle pour voir juger son fils.

HYPNOTISME ET POUSSÉ DES CHEVEUX...
A M. Hureau père succède à la barre un officier interprète, également habillé en costume kaki. Il a été chargé d'examiner les factums pour savoir si certains passages ne sont pas d'inspiration germanique. Malgré les suggestions de M. Lagasse et Paul Morel, M. Roy, interprète-expert, ne peut apporter une réponse affirmative. M. Balar fait ensuite une déclaration « sans grand intérêt » qui est en partie, favorable à Mme Donnadieu. Un ancien coiffeur, M. Malacca, raconte qu'il a eu recours aux bons soins de l'hypnotiseur Hureau, au sujet d'un appareil spécial pour faire repousser les cheveux ! Il parait que les expériences ont donné d'excellents résultats.

UN TRAITEMENT ORIGINAL
Sur le témoignage d'une dame Landochie qui ne sait rien, se clôt le débat des témoins cités par l'accusation. Voici maintenant les témoins de la défense. Mme Reimann déclare, avec infiniment d'assurance :
— Jamais Hureau n'a tenu devant moi de propos antimilitaristes.
M. Bourgoin :
— Hureau est un brave homme sincère.

L'ancienne domestique de M. Hureau, Mlle Calhala, donne d'excellents renseignements sur Hureau. Mme Donnadieu, Mlle Doucard affirme que l'hypnotiseur Hureau lui a enlevé un fibrone en lui ordonnant des bains, des purges et des massages.

Tréverreusement, M. le colonel Gouin — qui ne goûte guère les sciences occultes murmure :
« Si l'y a des médecins dans la salle, j'espère qu'ils prendront des notes ».
C'est sur cette note gaie que se termina, à 4 h. 10, la deuxième audience.

LES AGENTS DÉPOSÉS.
Le premier témoin, le policier Delépine : Un des agents chargés de la surveillance du couple Donnadieu ! N'apprend rien de nouveau à l'affaire des factums. Son collègue Paolini fait une déposition analogue. — C'est l'anomalie du ménage Donnadieu qui m'a incité à poursuivre mon enquête.

Nouvelles des Fronts

Communiqués français

TROIS HEURES

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front : quelques actions d'artillerie seulement en Artois, en Argonne et entre Meuse et Moselle (Eparges et forêt d'Aprémont).

Dans la nuit du 20 au 21 et dans la journée du 21, de très violents combats se sont livrés sur les hauteurs du Petit-Clouacker, à l'ouest de Munster. Une attaque de notre part a été suivie de neuf contre-attaques allemandes. Malgré l'acharnement de nos adversaires les deux bataillons de chasseurs que nous avions engagés ont contenu l'effort ennemi et ont infligé aux Allemands de lourdes pertes. Nous avons pris et conservé une tranchée d'un front d'environ 150 mètres et maintenu toutes nos positions antérieures.

Au nord de Munster, nos troupes se sont organisées sur les positions qu'elles avaient conquises au Lingé.

Nous avons fait, au cours de ces combats, 107 prisonniers. Nos avions ont lancé huit obus de 90 et quatre obus de 120 sur la gare d'Autry, au nord-ouest de Binarville.

La pittoresque ville de Munster est dominée, au couchant, par un important massif granitique compris entre le cours de la Fecht et celui du Klouacker.

Ce massif se termine au-dessus de l'est par une sorte de éperon-basé au-dessus duquel se dressent les pics du Grand et du Petit Klouacker.

Le crête du Lingé dont il est question dans le communiqué d'hier correspond, fait partie de la ligne des hauteurs qui, avec les Hautes-Pralles, constituent comme l'ossature du massif frontal.

Le crête du Lingé se trouve à 4 kilomètres 400 au nord et en que direction de Munster et constitue le terminus d'un excellent chemin qui se dirige de la route Orby-Munster par Sülzchen et Slosswich.

AUX DARDANELLES

Calme sur le front, depuis nos succès des 12 et 13 juillet.

Communiqués russes

Petrograd, 21 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région Riga-Ghavl, des engagements ont eu lieu, le 20, dans la région à l'ouest de Mitau et sur les routes conduisant au village d'Ianichky.

Sur la Naré, Pannemi a bombardé Ostrolonka et a tenté de s'avancer vers la tête de pont entre Ropjny et Pautouk.

Sur la rive droite de la Naré, nous avons prononcé des attaques locales et nous avons réussi à retouner quelque peu l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi nous a attaqués sans succès, le 20, dans la région de Zwillingevichov.

Dans la région de Lublin, nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi sur le front nord Kodal Tysky.

Sur les deux rives de la Wiprz, près du village de Soukhodol, et dans la région du village de Reioviety, un combat opiniâtre s'est engagé le 20 et s'est prolongé tard dans la soirée. Les Allemands ont été rejetés dans plusieurs secteurs et ont essuyé des pertes importantes.

Sur le front Volskavitz-Groubneff, le même jour, des combats se sont engagés avec tir d'artillerie.

Sur le Bug, dans le secteur Litovij-Sokal-Poturjitz, nos troupes ont pressé des détachements ennemis qui avaient passé sur la rive droite.

Dans un combat opiniâtre, nous avons fait mille prisonniers.

Dans les autres régions, aucun engagement important. (Havas).

AU CAUCASE

Petrograd, 21 juillet. — Communiqué de l'état-major du Caucase :

Le 19 juillet, dans la région du littoral, fusillade.

Dans la région d'Otly, dans la direction de Akha, notre artillerie a dispersé par un feu précis de l'artillerie turque au bivouac.

Dans la région de Baïar, nos patrouilles ont attaqué un poste de Turcs auquel elles ont tué beaucoup d'hommes, faisant les autres les prisonniers.

Dans la région de Metch, vers Endjout, plusieurs escadrons de Souvaris ont tenté de passer la rive gauche de l'Euphrate ; ils ont été repoussés.

COMMUNIQUE

Le 19 juillet, dans la région du littoral, fusillade.

Dans la région de Baïar, nos patrouilles ont attaqué un poste de Turcs auquel elles ont tué beaucoup d'hommes, faisant les autres les prisonniers.

Dans la région de Metch, vers Endjout, plusieurs escadrons de Souvaris ont tenté de passer la rive gauche de l'Euphrate ; ils ont été repoussés.

LES PLANCHES

ECHOS

M. Lucien L. Bonheur, directeur du Théâtre Français de New-York, est arrivé à Paris, ce matin, il compte organiser dès l'hiver prochain, une nouvelle saison théâtrale et dans ce but il recevra à l'hôtel des Capucines les artistes français qui désireraient se présenter à lui pour un engagement. Prendre rendez-vous par téléphone dans la matinée.

M. Lucien L. Bonheur, dont l'installation en Amérique n'a diminué aucun des sentiments d'un patriotisme fidèle et dont le frère s'est actuellement dans notre armée, apporte avec lui un écho très réconfortant des sympathies et des pronostics d'outre-mer. Le président Roosevelt, qui est de ses amis, lui avait communiqué, avant son départ, les parties essentielles du grand discours qu'il vient de prononcer en Amérique, en lui demandant d'en apporter à tous ses amis une confirmation orale.

Mme Félicia Litvine, qui prête si généralement son concours à la tournée de samedi prochain 24 juillet, à Marigny, au bénéfice de ses camarades français et belges, nous prie d'ajouter à son répertoire la première audition avec orchestre d'un chant : Aux Morts, d'une saisissante actualité et d'un profond sentiment musical, de Vanina M. Casalunga. La célèbre artiste chantera

Les Turcs évacuant les positions de Kormoudj se retirent précipitamment poursuivis par nos troupes.

Dans la région de Van, une patrouille de cosaques a délogé les Kurdes du village de Diza.

Sur le reste du front, aucun changement. (Havas).

Sur le front français

Amsterdam, 22 juillet. — Suivant les rapports reçus de la frontière, l'activité de l'artillerie s'est accrue ces jours derniers de tout le front de l'Yser.

Les Allemands ont violemment bombardé les positions des alliés, notamment au sud de Dixmude. L'artillerie belge a riposté avec succès.

L'opinion générale est que ce bombardement marque le commencement d'une nouvelle offensive allemande.

Sur le front belge

Amsterdam, 22 juillet. — Suivant les rapports reçus de la frontière, l'activité de l'artillerie s'est accrue ces jours derniers de tout le front de l'Yser.

Les Allemands ont violemment bombardé les positions des alliés, notamment au sud de Dixmude. L'artillerie belge a riposté avec succès.

L'opinion générale est que ce bombardement marque le commencement d'une nouvelle offensive allemande.

En Alsace

Genève, 22 juillet. — En Alsace, les Allemands ont démonté et mis en sautoir les vitraux du chœur, la chaire et les stalles de l'église de Lautenbach.

Une ordonnance de l'autorité militaire oblige la population à déclarer, d'ici la fin de juillet, les provisions de colon et de raffia. Le monopole a été également prononcé pour les vêtements de dessous masculins, en résumé, pour tout ce qui peut servir à faire des sacs : chanvre, lin et même déchets de coton.

Sur le front monténégrin

L'ORDRE EST RETABLI A SCUTARI. Cettigné, 18 juillet (Retardé dans la transmission). — L'artillerie autrichienne, à dirigé de violentes attaques contre les positions monténégrines situées près de Gohovo et du Lovcovec, mais sans résultat.

Les troupes monténégrines ont rétabli l'ordre dans le district de Scutari.

Elles ont arrêté, dans les régions occupées en Albanie, 46 agents autrichiens qui ont été amenés à l'intérieur du Monténégro où ils seront internés.

M. Roosevelt blâme énergiquement les « Pacifistes Professionnels »

New-York, 22 juillet. — M. Roosevelt vient de donner à la presse les bonnes feuilles d'un article qu'il a écrit pour le prochain numéro du Metropolitan Magazine, contre les « pacifistes professionnels ».

« Ils sont, dit-il, les alliés de fait du malin international le plus cynique, puisqu'ils n'admettent en aucun cas le recours aux armes comme moyen de défense et de châtiement. »

M. Roosevelt parle de l'invasion de la Belgique, qu'il appelle « le crime le plus abominable commis depuis plus d'un siècle. »

« Le ressort du pacifisme, dit le président, n'est autre que la crainte. C'est pour l'Allemagne un encouragement à persévérer dans ses méthodes terroristes. Grâce à Dieu, les armées de la France, de la Russie et de la Grande-Bretagne ne se sont pas laissées envahir. »

Faisant allusion à l'emploi des gaz asphyxiants, M. Roosevelt déclare qu'« il n'y a pas plus abominable que l'empoisonnement des puits et la torture des prisonniers. »

L'ex-président blâme les femmes pacifistes qui n'ont pas eu une parole de commiseration pour les enfants et les femmes du nord de la France et de la Belgique, ainsi que pour les vieillards du Linstania. « A qui se sont-elles bornées ? demande-t-il. A des platitudes banales qui sont restées sans effet sur le bourreau. »

M. Roosevelt se fait l'avocat de l'adoption aux Etats-Unis d'un système militaire analogue à celui de la République helvétique.

M. Ferdinand Buisson chargé de mission en Amérique

Notre éminent collaborateur, M. Ferdinand Buisson, ancien député, président de la Ligue des Droits de l'Homme, et son frère, ancien directeur de l'école normale de Tunis, viennent d'être chargés d'une mission de propagande en Amérique, et tout particulièrement à San-Francisco. Ils se sont embarqués avant-hier.

L'Allemagne Pirate

La Note de l'Amérique

Washington, 21 juillet. — Les Etats-Unis ont décidé d'informer l'Allemagne qu'ils considèrent comme un acte inamicale (un friendly act) toute nouvelle perte d'existence américaine que causeront les sous-marins allemands en infraction aux principes du droit des gens.

Washington, 21 juillet. — Le gouvernement des Etats-Unis a officiellement fermé la discussion des principes.

Dans sa nouvelle note, il adopte l'hypothèse que l'Allemagne a déjà admis ce principe qu'il faut placer les passagers en lieu sûr avant de détruire un navire marchand qui ne résiste pas. Et il dit à l'Allemagne qu'elle doit conformer ses pratiques sous-marines aux principes du droit des gens.

« On ne sait pas que les Etats-Unis ont conservé de l'expression « note amicale » se réfèrent parfaitement compte qu'elle implique parfois la rupture des relations amicales entre les nations. »

« La note insiste de nouveau sur la réparation due pour la perte de vies américaines dans la destruction du Lusitania et rejette les propositions de l'Allemagne tendant à ce que l'Allemagne soit accordée aux sous-marins américains non porteurs de scaphandre et qu'on fasse passer sous le pavillon américain quatre navires belgiques à condition qu'ils ne portent pas de contrebande. »

Le gouvernement de Washington renouvelle sa volonté d'agir comme médiateur afin de mettre d'accord les intérêts des belgiques en haute mer, mais il fait nettement ressortir que ce qui concerne les intérêts américains, il ne faudra pas les abandonner avec une pratique de représailles de la part d'un belligérant contre un autre belligérant.

« Il est probable que la note partira vendredi pour Berlin. »

FERME ATTITUDE DU GOUVERNEMENT DE WASHINGTON

London, 22 juillet. — De Washington au Morning Post :

« Une personnalité bien informée résume ainsi la teneur de la réponse américaine à l'Allemagne : »

« Elle est ferme, mais rédigée en termes amicaux. Elle ne contient ni menace ni ultimatum, mais elle ne laisse à l'Allemagne aucun doute à l'égard de la ferme résolution des Etats-Unis d'insister pour que leurs droits soient respectés. »

« Le président Wilson a refusé de prendre en considération la proposition de médiation faite par le comte Bernstorff à M. Lansing, ou d'en faire le prix d'un règlement avec l'Allemagne. »

« M. Wilson est résolu à accéder à l'arbitrage et à offrir ses bons services si l'Angleterre et ses alliés y consentent, mais il ne permettra pas à l'Allemagne de se servir de lui pour créer une « friction » entre l'Angleterre et les Etats-Unis. »

On est las en Allemagne!

LE PEUPLE EN A ASSEZ

London, 22 juillet. — On télégraphie de Stockholm au Morning Post :

« Le journal Tidningen publie une dépêche autorisée par la censure allemande et qui paraît de plus en plus manifeste en AL par rapport à la population, et notamment dans la classe pauvre, où règne une grande excitation. »

« On s'attendrait à la proclamation de l'état de siège. »

« Le Dagens Nyheter, commentant cette nouvelle, fait observer que, même si elle est exagérée, on ne saurait douter que le désir de la paix ne se fasse fortement sentir parmi la population allemande tout entière. »

LES SOLDATS AUSSI

London, 22 juillet. — Le correspondant du Daily Telegraph à Boulogne mande à son journal qu'il vient de voir un groupe de prisonniers allemands venant du front de l'Yser.

« Ce sont, dit-il, des hommes d'âge moyen ; ils avaient l'air terriblement abattus et le regard de chacun disait : « Nous en avons assez de la guerre. »

« Ils excitent visiblement la pitié des soldats anglais chargés de les garder. »

Aux Ecoutes

Un filleul digne de ses marraines... Nous recevons la lettre suivante :

« Nous avons le plaisir de vous faire savoir que le soldat Bertold, du 8^e régiment étranger vient d'être décoré, par le général Joffre, de la médaille militaire. Nous vous remercions de nous avoir adressé ce beau et brave que nous sommes de notre milieu. Ce n'est plus notre seule famille. Notre fraternité a été bien récompensée. »

Pour un groupe d'employés J. DACQ.

L'Eau à la bouche ! C'est un terme qui se conçoit tout seul quand on parle de la délicieuse confiture d'Orange Picon qui plaît aux petits et aux grands. On la trouve à la maison Picon, 43, boulevard Haussmann et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

L'état critique de la Turquie

DES MUNITIONS, A TOUT PRIX !

Bucarest, 20 juillet. — L'ambassadeur extraordinaire d'Allemagne, prince de Hohenzollern-Langenburg, a de longues conférences avec le roi Ferdinand et avec M. Brătianu, président du conseil. Il a aussi conféré longuement avec le ministre d'Allemagne.

Suivant des renseignements puisés aux meilleures sources, des entretiens ont surtout pour but d'obtenir libre transit pour des munitions accumulées à la station frontière de Prakova, à destination de la Turquie.

On dit que le ministre de Turquie reçoit de son gouvernement des dépêches désespérées disant :

« Obtenez rapidement le passage des munitions, nous en avons absolument besoin. »

M. Brătianu, président du conseil, résiste aux sollicitations allemandes.

Mais, plus que lui encore, M. Corticesco, ministre des Finances, dont les sentiments favorables à la Quadruple-Entente ne font aucun doute. M. Corticesco menace, dit-on, de donner sa démission si le passage des munitions par la Roumanie est accordé.

« Le prince de Hohenzollern aura à Sofia une audience du roi Ferdinand, à qui il remettra une lettre télégraphique du Kaiser. »

LA REVOLUTION EGLE EN ARMENIE

Amsterdam, 21 juillet. — Suivant un long télégramme de Constantinople au prince de Galles, de Londres, une révolution a éclaté en Arménie et les Turcs ont dû distraire des troupes de la frontière pour y faire face dans la province de Sivas à Karahissar et à Chahki, à mi-chemin entre Sivas et Trabzon.

Dans Paris

REMISE DE DECORATIONS AUX INVALIDES

Une prise d'armes a eu lieu ce matin aux Invalides, à l'occasion d'une remise de décorations.

A 9 heures, le général Cousin, accompagné d'officiers d'état-major et de deux officiers russes, pénétra dans la cour.

« Les clairons sonnèrent aux champs et la musique du 2^e régiment joua la Marseillaise. »

La remise des décorations commença aussitôt, avec le cérémonial ordinaire.

Le général Cousin remet douze croix de la Légion d'honneur.

Il est d'usage de la médaille militaire huit sous-officiers et soldats de l'armée russe, évadés d'Allemagne. La musique joua l'Hymne Russe.

« Une cinquantaine d'autres médailles militaires sont remises par le général. »

La plupart des nouveaux décorés sont blessés. On remarque parmi les nouveaux légionnaires le capitaine Danay, avocat à la Cour, qui a eu les deux jambes gelées ; beaucoup d'amputés et quelques aveugles.

« La foule applaudit chaleureusement. »

EXPLOSION DANS UNE FABRIQUE DE GRENADES

Une explosion s'est produite ce matin, rue de Tolbiac, dans une fabrique de grenades appartenant à M. Billant.

Le contre-maître de l'usine ayant négligé de nettoyer la vis de fermeture d'une grenade, la matière explosive restée dans le pas de vis prit feu au frottement et provoqua l'explosion.

Le contre-maître a été tué et trois ouvriers grièvement blessés.

DRAME DE LA JALOUSIE

Rue de la Huchette, à une heure, la femme d'un permissionnaire blessé grève le mari et le tue. Elle se précipite dans un débit de vins et se livre à des actes de violence. Elle est arrêtée par la police.

Tours de départ pour le front

On sait avec quelle insistance la Ligue des Droits de l'Homme a demandé, dès le début de la guerre, que l'envoi des militaires au front soit soumis à des règles et elle est attentive à ce que les règles établies soient strictement appliquées.

Dans une lettre au ministre de la Guerre, elle constate que les plaintes qui lui parviennent à cet égard sont de plus en plus nombreuses. Elle croit donc, et elle a raison, que les règles établies doivent être strictement appliquées.

« Les hommes, sachant la loi que vous avez posée, pourraient en prévaloir et la faire respecter, ce qui serait d'une haute moralité démocratique. »

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matines à 2 h. 45, jeudi et dimanche ; soirées à 8 h. 15, samedi et dimanche. — La Vie de Luité, pièce en 4 actes de M. A. Villiers, avec Mme Blanche Dufréne, MM. Joffe, Marquet, Normand, Chameroy, Bouquet, etc., etc.

KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valério, Val Dor, Fernand, Gogol, La Métrique aux larmes d'Alceste, ballet pantomime. — Attractions.

LA FADIVETTE (88, av. Gobel). — Tous les soirs François-Lévy, opérette en 2 actes de Lévy et Lécuyer.

CHATELAIN (10, h. Beaum.). — Tous les soirs, La Vierge de Florence, opérette en 2 actes de A. Lécuyer.

FANTASIO (66, boul. Barbès). — Tous les soirs, Souffles mes Dames, opérette en un acte de Lévy et Lécuyer.

GRAND OPERA. — Le Métronome Imaginaire. — Le Pigeon. — Le Cossac. — La Lutte pour la Vie de Châtelet.

COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Péro.

CHEZ MAYOL. — Tel. Gut. 69-07. — La grande Revue de Mayol en 21 tableaux, 20 tableaux. — Matinée à 2 heures, 4 heures, 6 heures, 8 heures, 10 heures, 12 heures, 14 heures, 16 heures, 18 heures, 20 heures, 22 heures.

CINEMA DES SOUVENIRS AUBERT-PALACE. — 23, boulevard des Capucines. — T. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Nouvelles de l'Etranger

Au Canada

ENCORE UN COMPLIT BOCHE. Montréal, 21 juillet. — On a découvert un complot ayant pour but de détruire les ateliers du chemin de fer Canadian-Pacifique, où se fabriquent des munitions.

Un Autrichien a été surpris prenant des mesures de l'immeuble et particulièrement d'un passage conduisant aux chaudières.

En Espagne

UNE GREVE PACIFIQUE

Madrid, 22 juillet. — Les mécaniciens et chauffeurs de la marine ont prévenu les gouvernements et les autorités de la marine à Barcelone et à Bilbao qu'ils feront, le 23 juillet, une grève pacifique.

Les autorités ont répondu qu'elles réprimenteraient énergiquement les désordres qui se produiraient.

Aux Etats-Unis

TOUJOURS LA QUESTION DU COTON

London, 22 juillet. — On mande de New-York au Daily Telegraph :

« De puissants personnages intéressés dans l'industrie cotonnière du sud exercent une forte pression sur le président Wilson pour qu'une formule de protestation énergique soit adressée à l'Angleterre au sujet de la saisie de coton américain, destiné à l'Allemagne. »

On sait pourtant bien que le Président est personnellement opposé à une action de ce genre, et que les principaux journaux lui donnent leur appui.

« On croit que des membres du cabinet résistent pour que M. Wilson envoie à l'Angleterre une note se rapportant à la situation générale dans la zone de guerre, en même temps que la note à l'Allemagne. »

Les Nouveaux Bons Municipaux

Nous sommes à même d'annoncer que la Ville de Paris procédera, à partir du samedi 22 courant, à la permutation publique de 30 millions de francs de Bons Municipaux à l'échec de son nom d'un an au gré des souscripteurs.

Cette opération, autorisée par décret rendu en Conseil d'Etat le 13 juillet, aura lieu par voie de vente directe au public, sans fixation de durée ; elle sera close par conséquent, lorsque la somme de 30 millions de francs aura été allouée.

« On sait, en effet, que la Ville de Paris, tout en ne subvenant pas directement aux dépenses de guerre, se trouve néanmoins, par suite de la date qui nous amène, à payer, au profit de la patrie, privée d'une certaine partie de ses importantes ressources. C'est donc pour parer aux insuffisances momentanées de la Trésorerie municipale jusqu'au 31 décembre prochain que l'émission dont nous venons de parler a été décidée. »

Les nouveaux Bons seront, soit au porteur, en coupures de 100, 50, 1000, 10000, 100000 et 1 million de francs, soit en ordre, et seront, dans ce dernier cas, la qualité de chaque Bon devra être de 100.000 francs au minimum.

« Nous avons à plus haut que dans les Bons de 100 francs, à un échec, au gré des souscripteurs. Pour les Bons à six mois, l'intérêt sera de cinq francs cinquante centimes pour cent (5 fr. 50) par an, et pour les Bons à un an, il sera de six francs cinquante centimes pour cent (6 fr. 50) par an. Dans les deux cas, il sera exempt de tous impôts et charges. »

Observons que ces Bons donneront à leurs détenteurs un droit de souscription par préférence aux emprunts qui seront émis par la Ville de Paris avant la date de leur échéance. Ce droit sera admis pour la libération des souscriptions à ces emprunts et, comme ceux de la première émission, ils seront repris au pair, plus l'intérêt couru depuis le jour de leur souscription.

Observons encore que le décret rendu en Conseil d'Etat autorise la Ville de Paris à émettre les nouveaux Bons jusqu'à concurrence d'une somme de 30 millions de francs. Mais elle peut souscrire jusqu'à concurrence de 30 millions de francs, le montant offert au public se trouve, par suite, réduit à 83 millions.

« Les engagements (1) du conseil des municipalités de la Ville de Paris, au sujet de la souscription de ces Bons, ont été publiés dans le Bulletin officiel du ministère de la Guerre et de la Marine, le 14 juillet 1918. »

« Les engagements (2) du conseil des municipalités de la Ville de Paris, au sujet de la souscription de ces Bons, ont été publiés dans le Bulletin officiel du ministère de la Guerre et de la Marine, le 14 juillet 1918. »

« Les engagements (3) du conseil des municipalités de la Ville de Paris, au sujet de la souscription de ces Bons, ont été publiés dans le Bulletin officiel du ministère de la Guerre et de la Marine, le 14 juillet 1918. »

« Les engagements (4) du conseil des municipalités de la Ville de Paris, au sujet de la souscription de ces Bons, ont été publiés dans le Bulletin officiel du ministère de la Guerre et de la Marine, le 14 juillet 1918. »

« Les engagements (5) du conseil des municipalités de la Ville de Paris, au sujet de la souscription de ces Bons, ont été publiés dans le Bulletin officiel du ministère de la Guerre et de la Marine, le 14 juillet 1918. »

« Les engagements (6) du conseil des municipalités de la Ville de Paris, au sujet de la souscription de ces Bons, ont été publiés dans le Bulletin officiel du ministère de la Guerre et de la Marine, le 14 juillet 1918. »

« Les engagements (7) du conseil des municipalités de la Ville de Paris, au sujet de la souscription de ces Bons, ont été publiés dans le Bulletin officiel du ministère de la Guerre et de la Marine, le 14 juillet 1918. »

« Les engagements (8) du conseil des municipalités de la